

logues à celui des hybrides serait commode, à condition d'employer ces signes seulement lorsqu'une origine est bien certaine. Les horticulteurs n'en comprennent peut-être pas assez l'importance, mais tout naturaliste au courant des questions philosophiques soulevées par le dernier ouvrage de M. Darwin sera de mon avis, que l'origine des formes obtenues dans la culture est utile à constater. Après les catalogues ordinaires de jardins destinés à la vente, on aura, il faut l'espérer, des catalogues scientifiques, dans lesquels on verra ce qu'on sait de l'origine des variétés, et alors on trouvera probablement que deux ou trois signes gagnent de la place et abrègent les recherches. Si les horticulteurs ne s'en soucient pas, il y aura des botanistes pour suivre à ce genre de recherches, à peu près comme on a vu Gærtner fils et M. Naudin publier sur l'hybridité les documents les plus complets qui existent.

Tels sont les différents points sur lesquels il m'a paru utile de discuter à nouveau des opinions émises ou de répondre à des questions faites par divers botanistes de mes amis. Je ne prétends pas avoir épuisé le sujet, mais les principes généraux existent et ils peuvent guider presque toujours dans la pratique. C'est, en effet, à ces principes qu'il faut toujours remonter, et si j'ai eu quelque mérite dans mon *Recueil*, c'est de les avoir mis en évidence, de telle manière que les principes admis, le reste se déroule aisément comme par une chaîne.

M. A. Gris fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR LES OVULES DES CYCADÉES, par **M. Arthur GRIS.**

Il y a quelques mois, M. Miquel a publié un nouveau mémoire sur les Cycadées, dans le recueil d'observations botaniques dirigé par M. Baillon. L'auteur y parle de la structure de l'ovule chez ces plantes, de l'adhérence du nucelle avec le tégument et de la remarquable cupule vasculaire qu'il présente. « On a » rencontré postérieurement, dit-il, chez quelques Euphorbiacées, un réseau » vasculaire qui paraît être de même nature. M. Gris l'a étudié avec soin chez » le Ricin : il lui donne le nom d'expansion chalazienne, et *je m'étonne que la » comparaison, avec ce qui existe dans l'ovule des Cycadées, lui ait échappé.* »

C'est le passage qu'on vient de lire qui doit étonner ceux qui sont au courant de la littérature botanique. Ils savent si je mérite le reproche que m'adresse M. Miquel dans un recueil publié à Paris. J'ai exposé à trois reprises différentes l'analogie de structure qu'offrent les corps reproducteurs des Cycadées et des Conifères avec l'ovule du Ricin.

Le 10 juin 1865, j'ai présenté à la Société philomathique une communication sur la fleur femelle des Conifères et des Cycadées. (*Journal l'Institut*, n° 1645.) Je remarquais que les recherches organogéniques faites dans ces dernières années, en France et en Allemagne, dans le but de fixer l'opinion sur la véritable

nature des corps reproducteurs de ces plantes, avaient conduit les auteurs de ces recherches à des conclusions complètement opposées. Me basant sur la structure générale de ces corps, comparée à celle de l'ovule dans le Ricin, je disais alors : « La grande analogie d'organisation de ces corps reproducteurs avec les ovules de certaines plantes angiospermes ne paraît-elle pas constituer un argument de quelque valeur en faveur de l'opinion qui considère ces corps reproducteurs comme de simples ovules nus ? »

Le 12 janvier 1866, j'exposai à la Société botanique (t. XIII, p. 10) le résultat de mes observations sur la structure anatomique des corps reproducteurs de deux espèces de *Zamia* et du *Cycas circinalis*, et je disais en terminant : « ... les corps reproducteurs des *Zamia* et des *Cycas* offrent à l'observateur attentif les deux traits les plus caractéristiques de la structure de l'ovule dans le Ricin. Si donc il existe entre les corps reproducteurs de ces plantes de telles analogies de structure, n'est-on point porté à conclure, de l'identité d'organisation dans ce qu'elle a d'essentiel, à l'identité des organes eux-mêmes ? Ces analogies de structure ne servent-elles point à confirmer l'opinion émise il y a quarante ans par Robert Brown ? »

Enfin, dans une leçon du cours de botanique que je fis l'année dernière au Muséum, comme suppléant de mon illustre et excellent maître, j'eus de nouveau l'occasion d'exposer la structure anatomique comparée des corps reproducteurs dans les Gymnospermes et dans les Angiospermes et d'en tirer les mêmes conclusions.

SÉANCE DU 12 MARS 1869.

PRÉSIDENTE DE M. LASÈGUE.

M. Larcher, vice-secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la séance du 26 février, dont la rédaction est adoptée.

M. le Président annonce deux nouvelles présentations.

M. Ramond, trésorier, donne lecture de la note suivante :

NOTE SUR LA SITUATION FINANCIÈRE DE LA SOCIÉTÉ.

La Société a décidé, le 8 mai 1868, que les comptes de chaque année seraient arrêtés le 1^{er} mars de l'année suivante. Je dépose sur le bureau, avec les pièces à l'appui, le relevé général, au 1^{er} mars dernier, des recettes et des dépenses de 1868, tant pour la gestion de mon honorable prédécesseur, M. Fr. Delessert, que pour ma gestion personnelle, et je prie la Société de vouloir bien le soumettre à la vérification de la commission de comptabilité.

Voici le résumé de ce compte :